

Paul-Émile Pajot raconte la vie des marins pêcheurs

Dans son journal inédit, le peintre vendéen retrace la vie quotidienne dans le port de la Chaume, à l'époque héroïque de la pêche à la sardine. L'historien Alain Gérard lui rend hommage dans un superbe ouvrage.



Alain Gérard : « Pajot est en quelque sorte l'Homère des marins pêcheurs ».

Entretien

Alain Gérard.

Historien, fondateur du Centre vendéen de recherches historiques

Dans votre dernier livre, vous sortez de l'oubli le journal de Paul-Émile Pajot...

Ce n'est pas mon livre, c'est celui de Paul-Émile Pajot. Dans les cinquante premières pages, je présente son journal inédit. Je l'explique dans son contexte...

Pajot a beau être mort il y a près de 90 ans, j'ai vécu près d'un an et demi à temps plein en sa compagnie : j'ai examiné des photos d'époque, parcouru les livres qu'il lisait, rencontré des gens qui l'ont connu. Et j'ai lu plusieurs fois les 2 400 pages de ce formidable journal. J'ai limé le texte jusqu'à la trame pour arriver à comprendre ce que Pajot dit, mais aussi... ce qu'il ne dit pas. Par exemple, à aucun moment, il ne raconte qu'il a été sauveteur en mer. Pourtant, à l'âge de 23 ans, il en est à son douzième sauvetage...

J'ai découvert cela en feuilletant la presse de l'époque. Cette omission volontaire en dit beaucoup sur l'humilité de l'homme. Bref, ce fut un travail de longue haleine. Et j'en reste persuadé : aller à la rencontre de quelqu'un d'autre, tenter d'habiter sa

pensée, c'est la seule aventure qui vaille le coup en Histoire.

Pourquoi Pajot a-t-il tenu ce journal ?

Pour témoigner. Avec ce journal, Pajot devient en quelque sorte l'Homère des marins pêcheurs. Un témoin au ras de la dune et des vagues. À la plume *Sergent-Major*, d'une écriture appliquée, il nous introduit dans l'intimité de ces hommes pauvres, mais pas misérables, qui, pour faire bouillir la marmite, prennent souvent des risques inconsidérés.

Au fil des pages, Pajot raconte le bonheur simple d'une pêche fructueuse, qui alimente en sardines ou en thons la vingtaine de conserveries du grand port vendéen. Mais aussi l'inquiétude des familles, lorsque le vent se lève et que les hommes ne sont pas rentrés. Ou encore le désespoir des femmes qui voient les chaloupes se fracasser sous leurs yeux...

On connaissait surtout Pajot pour ses peintures, moins pour ses talents d'écrivain...

Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle « l'imagier de la mer ». C'est vrai :

Pajot est surtout connu pour ses « portraits de bateaux ». Ces toiles lui sont commandées par d'autres marins, non seulement pour leur scrupuleuse exactitude, mais aussi parce qu'elles racontent ce qu'ils éprouvent... Nul autre n'a su comme lui exprimer l'angoisse du naufrage.

Mais, en fait, Pajot était un autodidacte un peu touche-à-tout. Il a été à l'école jusqu'à 12 ans avant d'embarquer comme mousse. Cela ne l'a pas empêché plus tard de versifier en alexandrins, d'être chansonnier ou d'écrire ses « aventures ». C'est Jean-François Chenay, un husard noir de la République, qui lui a inculqué cet art d'écrire et cette universelle curiosité. Son style est direct. Pajot laisse peu de place à l'émotion ou aux lamentations. Ce n'est pas de la littérature, c'est simplement... la réalité.

Recueilli par Joël BIGORGNE.

Mes aventures. Journal inédit de Paul-Émile Pajot (1873-1929), marin pêcheur et peintre de bateaux. Établi et présenté par Alain Gérard, éditions du Centre vendéen de recherches historiques, 510 p., 39 €.

Sur les traces du peintre à la Chaume, village de pêcheurs

La Chaume a conservé son atmosphère de village de pêcheurs, avec ses maisons basses et blanches aux volets colorés et ses venelles fleuries aux noms évocateurs : du Regard, du Désir, des Demoiselles, de l'Amour... Sur les quais, les voiles colorées des bateaux qui appareillaient quotidiennement pour la sardine et pour le thon ont disparu. Comme d'ailleurs les conserveries, remplacées par des bâtiments modernes.

« Humble maisonnette »

En fermant les yeux, on imagine sans mal les odeurs de marée et de friture. On peut aussi entendre les rires, les cris, même les bagarres entre marins dans les bistrotis : le café, c'est l'exutoire après les peurs et la dureté du métier. « Pajot a accompagné toute cette vie, toutes ces ambiances

dans son journal et ses peintures, explique Alain Gérard. Il est la voix de toute cette communauté de pêcheurs qui n'ont pas même les mots pour dire leur âme. »

Le jeu de piste sur les traces du peintre peut se poursuivre dans la rue Alfred-Roux (à l'époque rue de l'Épicerie), où il est né « dans une humble maisonnette », le 17 octobre 1873. On peut aussi se rendre rue de l'Yser, où Pajot s'installe avec sa famille en 1925. Il vivra là, au numéro 47, jusqu'à sa mort brutale (après une chute), le 22 septembre 1929.

« À l'époque, cette maison était située à l'extérieur de la Chaume, à mi-chemin entre le centre du village et la mer, raconte Alain Gérard. Tout un symbole. L'homme est partagé : son cœur était dans le village, à côté de ses amis pêcheurs. Mais

il se voulait aussi guetteur, face à la mer, pour pouvoir les prévenir des dangers. »

La balade sur les traces de Paul-Émile Pajot se termine au musée Sainte-Croix des Sables-d'Olonne, où est conservé le journal du peintre, depuis son rachat par la ville en 2006. On peut y admirer également quelques tableaux du peintre vendéen. « Mon grand-père a peint entre 4 000 et 6 000 toiles, précise Louisiane, la petite-fille de Paul-Émile. Il s'agissait de tableaux de commande pour les matelots, puis pour les touristes... Il avait un style reconnaissable, faussement naïf. Aujourd'hui, seulement un peu plus d'une centaine ont été répertoriés. Dont ceux du Musée Sainte-Croix. »

J.B.



Un tableau de Pajot représentant un canot de sauvetage de l'île d'Yeu secourant l'Ymer, baleinière torpillée par un sous-marin allemand (janvier 1917). Alain Gérard devant la stèle à la mémoire des disparus du bateau de sauvetage et de la chaloupe « Cœur de Jésus et Marie », au cimetière de la Chaume.



Paul-Émile Pajot et son épouse Dalie, dans la cour de leur maison, rue de l'Yser, dans le quartier de la Chaume, refuge des marins pêcheurs sablais.